

Nous suivons avec curiosité la côte à notre gauche qui n'offre que par-ci par-là quelques établissements, et bientôt nous nous trouvons dans la rade de Port-d'Espagne. La ville, qui s'étend sur une plaine basse au pied des montagnes, n'offre que peu de points saillants de l'endroit où nous sommes, à part une certaine construction que nous voyons sur une colline, droit en face, construction que nous prîmes d'abord pour un phare, mais que Mad. Parrock, native de l'endroit, nous dit être la chapelle de l'Aventille, chapelle dédiée à la Ste-Vierge sous ce titre.

A mesure que nous avançons, le vent semble augmenter d'intensité, et commence à nous amener quelques grains de pluie.

Nous jetons l'ancre à deux bons milles du rivage, dans le voisinage de quelques autres vaisseaux qui se trouvent là, parmi lesquels il en est un dématé, plus grand que les autres, qui sert comme dépôt pour le charbon.

Aussitôt arrêtés, nous descendons dans la première chaloupe venue et nous dirigeons vers la terre.

La houle est passablement forte, et nos parapluies que nous sommes obligés de tenir tendus, offrant encore plus de résistance au vent, rend fort pénible pour les deux vigoureux nègres qui sont aux rames, la lutte qu'ils ont à soutenir contre ces obstacles réunis.

Je commençais à craindre à part moi, en voyant la sueur qui ruisselait sur leurs figures, qu'ils ne vinssent à bout de forces avant d'atteindre le rivage, lorsque je les vis se diriger derrière un vaisseau ancré devant nous, pour faire une halte en se tenant à son gouvernail.

Nos matelots remis; nous poursuivons notre lutte contre les éléments, et atteignons bientôt le quai.

Notre menu bagage réduit à une simple formalité pour nous l'inspection de la douane.

(A suivre.)